



# LA PARENTALITÉ

## 1 Qu'est-ce que la parentalité ?

Le mot « parentalité » est un mot relativement récent qui n'existe que depuis peu dans les dictionnaires et qui se distingue de celui de famille.

Selon le dictionnaire d'action sociale de 1995, la parentalité désigne de façon très large « la fonction d'être parent » en y incluant à la fois les responsabilités juridiques telles que la loi les définit, des responsabilités morales telles que la socioculture les impose et des responsabilités éducatives.

En fonction du champ que l'on étudie, la définition du terme varie :

- **action politique et sociale** : le terme parentalité est là un équivalent du mot famille ;
- **champ sociologique** : le terme décrit plutôt les nouvelles formes de conjugalités et de vies familiales ;
- **domaine éducatif** : le terme de parentalité résume les pratiques éducatives dans l'éducation des enfants, avec un souci de prévention de la maltraitance et de promotion de la bientraitance. Ce domaine concerne aussi les personnes qui ne sont pas les parents de l'enfant mais participent à sa prise en charge et à son éducation.

Pour certains juristes (Dr Douris, 2016), la parentalité doit même être considérée comme un ordre public au même titre que la sécurité car c'est un principe organisateur de la société en précisant les droits et obligations des parents envers leur enfant. Et à ce titre, le soutien à la fonction parentale est un enjeu pour la société.

## 2 Comment fabrique-t-on une famille ?

Quoi que l'on puisse imaginer, la famille est d'abord une « construction » sociale. Elle ne se réduit pas du tout à une réalité biologique qui associerait un homme et une femme pour faire des enfants.

Quelles que soient les cultures, on « fabrique » de la famille en utilisant des règles qui régissent :

- la **filiation**, c'est-à-dire à qui appartient l'enfant : à la famille de sa mère ? À la famille de son père ? Aux deux familles ? Dans le cas français, on trouve encore des traces d'une filiation patrilinéaire dans l'appellation « patronyme » pour le nom de famille. C'était encore, il y a peu, le nom de famille obligatoire et les enfants qui portaient le nom de leur mère étaient des enfants illégitimes ou adultérins ;
- l'**alliance**. Il peut exister des règles d'alliance monogame, polygame, des règles qui édictent où l'on va pouvoir trouver son conjoint (dans le même milieu social, dans un autre village, avec la même religion) et une règle d'interdiction de l'inceste.

Les **règles** peuvent être relativement complexes et sont souvent informelles. Elles peuvent aussi être tout à fait ingénieuses. Ainsi, au Soudan, chez les Nuers, les femmes stériles ont le statut d'homme et peuvent se marier avec des femmes qui leur donneront des enfants. Évidemment, il ne s'agit pas ici d'homosexualité et la femme qui portera les enfants a des relations sexuelles avec un homme. Mais il s'agit bien d'une construction sociale où le sexe réel des personnes n'a pas de lien direct avec leur statut de parent et qui montre qu'une famille n'est certainement pas réductible au biologique.

## 3 Les fonctions de la famille

Les fonctions de la famille sont très diverses et certaines sont plus développées que d'autres dans notre société. Les familles ont des fonctions :

- d'**éducation des enfants**, avec des variations assez grandes entre les diverses cultures où certaines filles peuvent être envoyées vivre très jeunes avec leur beaux-parents et d'autres cultures où l'on envoie les enfants en internat dès l'âge du collège ;
- d'**affection** et **attachement** : là encore les variations sont grandes entre les familles occidentales dont c'est le premier souci et d'autres cultures où l'on fait élever son enfant par une nourrice ;

- de **socialisation** : la famille est le premier lieu de socialisation mais, là encore, il n’y pas les mêmes processus en jeux dans une famille nucléaire ou dans une famille élargie avec oncles, tantes, cousins ou une famille recomposée ;
- de **transmission du patrimoine** à la fois financier mais également symbolique comme la transmission du nom, de la culture (voire la transmission du patrimoine gastronomique) ;
- de **solidarité** : en général, il existe dans toutes les cultures de règles de solidarité intrafamiliale. Elles sont d’autant plus contraignantes s’il n’y pas d’organisation étatique de l’aide sociale ;
- de consommation : la famille est un lieu de consommation dans les cultures occidentales, évidemment beaucoup moins dans d’autres ;
- de **production** : la famille peut être un lieu de production quand une famille exploite une ferme ou toute autre entreprise. Encore aujourd’hui en France, il y a des règles spécifiques pour le travail des mineurs dans les entreprises familiales.

Les formes de famille sont très diverses et on observe que la **famille nucléaire** (un père, une mère et leurs enfants) existe dans les pays où l’État ou les services publics sont très présents. Dans les pays où ce n’est pas ou plus le cas (comme la Grèce suite à la crise de 2008), la famille est plus élargie et a des fonctions très étendues, notamment économiques, qui pallient aux carences de l’État. Par exemple, en Grèce, suite à la crise de 2008, des parents et leurs enfants sont retournés vivre dans leurs îles d’origine, chez les grands parents, cultivant fruits et légumes pour améliorer le quotidien.

Donc, en tant qu’éducateur, il faut bien prendre du recul par rapport à son propre cadre de référence sur ce qu’est une famille. Il y a de nombreuses sortes de familles qui ne sont ni mieux ni moins bien que les autres. Mais ce qui rend la famille si durable, c’est sa grande capacité d’adaptation à tous les environnements sociaux et politiques.

Quelques types de familles :

- familles conjugales ;
- familles monoparentales ;
- familles adoptives ;
- familles étendues du monde rural devenues rares mais auxquelles se sont substituées les groupes familiaux urbains de voisinage dans les raquettes de lotissement par exemple ;
- familles matrifocales : familles composées de plusieurs enfants tous de pères différents, très fréquentes aux Antilles ;
- familles recomposées (qui ont toujours existé, suite à des veuvages notamment) ;
- familles homoparentales recomposées accueillant un enfant obtenu dans une union hétérosexuelle ;
- familles homoparentales par adoption, par insémination artificielle ou mère porteuse.

Ce sont les évolutions de la famille et de ses différentes formes qui ont fait s'interroger sur la parentalité et son exercice, menant même à l'introduction du terme « **coparentalité** » dans le code civil qui, auparavant, ne parlait que de « parenté ».

## 4 Couple conjugal et couple parental

Aujourd'hui, en Occident, les nouvelles formes de familles obligent à distinguer le couple parental et le couple conjugal qui peuvent exister l'un indépendamment de l'autre. Non pas que ces formes de famille n'aient pas existé avant mais l'idéal affiché était : « un père, une mère et des enfants qui sont aussi leurs enfants biologiques ».

Aujourd'hui, avec les possibilités de familles monoparentales, homoparentales, recomposées, il faut distinguer le couple conjugal qui peut ne pas durer et le couple parental qui lui va perdurer au-delà des recompositions parentales. On reste pour toujours les parents de ses enfants. C'est cela qui fait dire qu'aujourd'hui, en Occident, c'est l'enfant qui fabrique la famille et non le mariage car c'est cette relation parentale qui reste stable.

## 5 Les trois composantes de la parentalité

### A | L'exercice de la parentalité au sens juridique

Il s'agit de la notion d'**autorité parentale** qui a une dimension fortement symbolique. En effet, les seuls détenteurs de l'autorité parentale sont les parents et, pour être reconnus comme parents, il faut déclarer qu'on l'est, c'est-à-dire, symboliquement, affirmer que l'on accepte d'occuper cette place de parent. Même les femmes mariées peuvent refuser d'être la mère de leur enfant en accouchant sous X.

Pour l'enfant, être reconnu par son parent, c'est aussi, symboliquement, être reconnu comme un être digne d'être choyé et de recevoir les attentions et les soins qui lui sont dus. Évidemment, l'autorité parentale s'accompagne d'obligations qui ne sont pas que symboliques mais également pratiques.

### B | L'expérience de la parentalité

Il s'agit de l'expérience que chaque parent fait lorsqu'il devient parent aux niveaux conscient et inconscient (désir d'enfant et parentification).

Cette notion insiste sur le fait que, au-delà de la dimension légale, le fait de devenir parent occasionne des remaniements psychiques aux niveaux conscient et inconscient. L'expérience de devenir parent transforme la personne. C'est une dimension subjective de la parentalité, c'est-à-dire que cette expérience est individuelle et différente pour chacun. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte pour comprendre les trajectoires : Le vécu du parent de sa propre enfance, des relations avec ses parents, les carences affectives/problématiques narcissiques et identitaires, accompagnement/suivi de la grossesse.

## C | La pratique de la parentalité

Ce sont les tâches quotidiennes de soins aux enfants, c'est-à-dire pourvoir à tous leurs besoins au quotidien et les éduquer.

Dans une famille traditionnelle occidentale, ces trois composantes sont exercées par les parents. Mais il peut tout à fait se produire que des personnes différentes se complètent sur ces trois plans : un père peut avoir reconnu son enfant mais être parti avant sa naissance et n'avoir aucun contact avec lui pendant que le nouveau compagnon de la mère, sans avoir l'autorité parentale, fait l'expérience de la parentalité au fur et à mesure du développement de la grossesse de sa compagne et, après la naissance, se comporte au quotidien comme un père.

Dans les familles recomposées, il n'est pas rare que les nouveaux compagnons des parents soient dans la pratique de la parentalité sans en avoir la dimension symbolique (ce que les enfants peuvent leur rappeler en leur disant « tu n'es pas mon père/ma mère ») ou la dimension subjective (ils sont des adultes face à des enfants et non des parents face aux enfants).

L'important pour l'enfant, c'est que ces composantes soient présentes même avec des personnes différentes.

## 6 À quoi servent les parents ?

Le rôle des parents est d'élever leurs enfants pour en faire des membres contributeurs et autonomes de la société. Ils ne sont pas seuls pour assurer ce rôle mais, en tout cas dans la société française, ils sont les « premiers éducateurs », les « coordinateurs » de l'éducation de leurs enfants.

Si les parents ne sont pas toujours à la hauteur, on ne connaît pas d'institution plus efficace que la famille pour élever les enfants. Seule une famille est capable d'un investissement aussi long et aussi profond vis-à-vis d'un enfant. Quels que soient les efforts des éducateurs dans les MECS, par exemple, ils ne sont pas présents 24h/24 pendant 20 ans. Ils travaillent 35 heures par semaine, changent de travail, vont en formation. Les services sociaux prennent en charge les jeunes mineurs jusqu'à maximum 21 ans, âge auquel ces jeunes mineurs se peuvent se retrouver sans aucun

soutien, ne serait-ce que moral, pour les aider à traverser les aléas de la vie, leur donner des conseils, les dépanner financièrement ou les consoler...

Les parents ont pour rôle de transformer leurs enfants en adulte, c'est-à-dire en personnes qui pourront prendre soin d'elles-mêmes et assurer leur survie, vivre en société et élever des enfants à leur tour.

## A | Les parents ont un rôle nourricier

- Savoir répondre aux besoins des enfants selon leur âge qu'ils soient physiques, psychologiques et affectifs.
- Fournir à l'enfant un environnement aimant dans lequel il peut se développer le plus harmonieusement possible.
- Développer des relations d'amour satisfaisantes.
- Étayer une bonne estime de soi.

## B | Les parents ont un rôle normatif

Les parents doivent mettre des limites en pratiquant une autorité éducative (et non uniquement punitive) et ces limites doivent viser à :

- protéger l'enfant et lui permettre de se développer dans de bonnes conditions ;
- lui laisser expérimenter des situations qu'il peut gérer, afin qu'il devienne autonome et compétent ;
- le protéger des situations dangereuses ;
- lui apprendre à différencier le bien du mal et à intégrer les normes sociales et culturelles ;
- lui apprendre à se protéger puis savoir protéger les autres car on a appris à réfléchir sur les dangers.

## C | Les parents ont un rôle de « maître d'apprentissage »

Selon Howard Gardner, psychologue, le propre de l'homme, c'est la pédagogie, c'est-à-dire la capacité à transmettre ses savoirs aux enfants. Par exemple, si certains animaux sont capables d'utiliser des outils, on ne connaît pas d'animaux qui en enseignent l'usage à leurs petits ou qui, comme les humains, fabriquent des outils miniatures pour les enfants.

Les parents doivent enseigner aux enfants toutes les compétences pratiques et sociales dont ils auront besoin : gestion d'une maison et d'une famille, compétences relationnelles, métiers. Ils peuvent aussi en déléguer l'enseignement. Ils doivent aussi leur donner l'occasion de pratiquer des savoirs faire à la maison : manger seuls, se laver, s'habiller, faire le ménage, préparer le repas, changer une roue de voiture, coudre un bouton, changer une ampoule...

L'objectif de ces enseignements est de :

- pouvoir survivre et vivre en étant compétent ;
- avoir confiance en soi et en ses capacités ;
- enseigner aux enfants à son tour.

Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Ils délèguent une partie de leurs tâches à d'autres adultes mais restent responsables des besoins de leurs enfants.

## D | La délégation parentale

Personne (et ce n'est pas souhaitable) n'éduque ses enfants seuls. Il est bon pour l'enfant d'avoir des contacts avec d'autres adultes que ses parents et les parents ne savent pas tout faire. Donc la délégation parentale n'est pas un échec. En fonction des familles et des cultures, la délégation peut se faire à d'autres membres de la famille ou à des professionnels.

Voici les champs de la délégation parentale :

- l'instruction généralement déléguée à l'école ;
- la garde en dehors de l'école : temps périscolaire, vacances... ;
- les loisirs physiques délégués aux clubs sportifs, artistiques comme la musique, les arts plastiques délégués à des professionnels ;
- la santé déléguée aux médecins et autres soignants, à l'hôpital, etc. ;
- la formation spirituelle déléguée au catéchisme, à l'école du dimanche, à l'école coranique... ;
- l'éducation en général peut être déléguée à un internat, aux grands-parents ou à une gouvernante.

Cette délégation est très variable et vécue de façon différente selon les familles en fonction :

- de leurs valeurs : par exemple, dans les cultures où le rôle de la mère est très accès sur le soin aux enfants, les mettre à la crèche ou en périscolaire pour aller travailler (c'est-à-dire la délégation de la garde) peut être vécu comme un échec et une souffrance de ne pas pouvoir vivre en fonction de ce qu'il serait juste et bon de faire. Dans d'autres cultures, ce n'est pas un problème de mettre ses enfants en internat à partir du collège car les parents pensent que c'est ce dont les enfants ont besoin. Ils délèguent donc volontiers pour que leurs enfants aient un environnement propice à leur développement ;
- de leurs ressources financières : plus les familles ont des ressources financières, plus elles peuvent choisir à qui elles délèguent. Les gens modestes n'ont pas d'autres choix que de confier leurs enfants à la garderie du matin ou du soir ou à la crèche. Les parents plus fortunés peuvent choisir entre garderie, périscolaire, fille au pair à domicile ou employé de maison. Évidemment plus le choix est grand, plus il est facile d'éduquer les enfants comme on veut ;
- du contrôle que les familles peuvent exercer sur les personnes à qui elles délèguent. C'est un point important. Lorsque les parents n'ont pas le choix des

personnes qui s'occupent de leurs enfants, ils peuvent ne pas sentir de confiance envers ces personnes ou encore se sentir dépossédés de leur possibilité d'élever leurs enfants comme ils veulent. Par exemple, certaines familles des gens du voyage préfèrent scolariser leurs filles par le Cned qu'au collège car ils ont le sentiment qu'ils ne peuvent pas contrôler leurs fréquentations et craignent la promiscuité. Il est à noter aussi que, plus on a de ressources financières, plus il est facile de contrôler la délégation car on a plus de choix. Si vous avez les moyens d'avoir une fille au pair, vous pouvez la choisir pour qu'elle convienne à vos attentes en matière d'éducation (religion, langue...) et vous pourrez exiger qu'elle s'adapte à vos demandes particulières (alimentation, sommeil, activités...), ce qui n'est pas le cas, par exemple, si votre enfant est en périscolaire. On peut observer aussi qu'un certain nombre de familles délèguent aussi des tâches à la famille élargie pour des raisons de coûts et de valeurs communes (bien que cela puisse aussi causer des problématiques particulières, notamment dans le respect de la place de chacun).

## 7 Modèles traditionnels ou modernes de la parentalité

Ces modèles sont le fruit des recherches d'Annick Percheron. En étudiant des familles et leurs caractéristiques, elle a déterminé quatre grands axes de structuration des familles :

- l'**axe tradition/modernité** : les parents se basent-ils sur la religion, le rigorisme éducatif ou sont-ils pour la liberté des mœurs et de l'éducation ?
- l'**axe contrôle/autonomie** : les parents vérifient-ils les fréquentations, les lieux, les activités ou encore les pensées des enfants ou bien les enfants sont-ils autorisés à une autonomie de pensées, d'actions et de paroles ?
- l'**axe ouverture/fermeture de la famille** : la famille est-elle refermée sur un réseau étroit de relations avec la famille, les voisins ou les amis d'enfance, les parents des amis des enfants, ou ouverte sur l'extérieur ?
- l'**axe « modes de relations parents-enfants »** qui oppose des familles ouvertes à une large autonomie des enfants et où les pères participent largement aux tâches ménagères des familles fermées aux rôles parentaux distribués de façon traditionnelle.

Annick Percheron identifie ensuite trois grands modèles de familles :

- le **modèle laïc et libéral** : il se caractérise par l'acceptation du changement et d'une société ouverte en matière de mœurs et d'éducation, l'exercice de l'autonomie chez les enfants, ouverture dans la relation parent-enfant et division des rôles moins sexuée et une ouverture sur l'extérieur ;
- le **modèle religieux** : il se caractérise par l'attachement à l'ordre social fondé sur la religion et la famille, un rôle assigné à chaque génération, le contrôle



du pouvoir d'innovation des jeunes, l'éducation fondée sur l'encadrement et le contrôle étroit des enfants. C'est un modèle conservateur qui vise à la défense d'un certain ordre social et de certaines idées du passé,

- le **modèle traditionnel** : il se caractérise par un attachement à l'ordre social, un rôle assigné à chaque génération, au contrôle du pouvoir d'innovation des jeunes, à l'éducation fondée sur l'encadrement et le contrôle étroit des enfants, à une hiérarchisation du rapport parent-enfant forte sexuation des rôles. C'est un modèle qui vise à maintenir la tradition.

Aujourd'hui, il faut reconnaître que, en France, le modèle mis en avant par les professionnels de l'éducation est plutôt le modèle laïc et libéral mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a qu'un bon modèle. En réalité, les modèles traditionnels et religieux sont capables de « fabriquer » des personnes tout à fait autonomes dans leur vie.

Être dans le soutien à la fonction parentale n'implique pas d'être dans le jugement des valeurs éducatives des parents mais plutôt de les accompagner pour que, dans le respect de leurs valeurs éducatives (et dans le respect des lois françaises), ils puissent répondre au mieux aux besoins de leurs enfants.

**Pour aller plus loin :**

- La Documentation française, « La parentalité en questions, perspectives sociologiques : rapport pour le Haut conseil de la population et de la famille ». *Rapport public*. Consulté le 13 juin 2018. [www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/034000552/index.shtml](http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/034000552/index.shtml).
- Neyrand, Gérard. « La parentalité comme dispositif. Mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation », *Recherches familiales*, n° 4 (2007) 71-88. <https://doi.org/10.3917/rf.004.0071>.
- Percheron, Annick. « Le domestique et le politique. Types de familles, modèles d'éducation et transmission des systèmes de normes et d'attitudes entre parents et enfants ». *Revue française de science politique* 35, n° 5 (1985) : 840-91. <https://doi.org/10.3406/rfsp.1985.396192>.